

## Chapitre 8 – Les Aventures de Pinocchio, Carlo Collodi

### Texte 1 p. 229 – Un drôle de pantin

Le père La Cerise, un vieux menuisier, a récupéré un morceau de bois avec lequel il compte faire un pied de table. Mais sitôt qu'il tente de le tailler, le morceau de bois se met à lui parler et lui demande de le frotter moins fort. Pris de panique, le père La Cerise décide de céder la bûche à son voisin, Geppette, qui compte justement fabriquer un pantin.

La demeure de Geppette se composait d'une petite pièce au rez-de-chaussée.

Le jour y pénétrait par une lucarne. Le mobilier ne pouvait

pas être plus simple : une chaise lamentable, un misérable lit, une table en ruine.

5 Dans le fond, on apercevait un feu superbe. Mais le feu était peint sur le mur et, à côté du feu, on avait peint également un pot-au-feu<sup>1</sup> qui bouillait joyeusement en laissant échapper un nuage de fumée, lequel donnait amplement l'illusion de la réalité.

À peine rentré chez lui, Geppette prit à la hâte ses outils et se mit à tailler  
10 dans le bois pour fabriquer son pantin.

« Comment l'appeler ? » se demanda-t-il à lui-même.

« Je l'appellerai Pinocchio. Ce nom lui portera bonheur. J'ai connu une famille entière de Pinocchio : Pinocchio, le père, Pinocchia, la mère, et Pinocchi les enfants. Et tous se coulaient la vie douce ! Le plus riche d'entre  
15 eux demandait l'aumône<sup>2</sup>. »

Quand il eut découvert un nom pour son pantin, il commença à travailler avec courage. Puis, rapidement, il fit les cheveux, le front et les yeux.

Les yeux terminés, imaginez la stupéfaction de Geppette en s'apercevant que ces yeux remuaient et le regardaient fixement.

20 En se voyant fixer par ces deux yeux de bois, Geppette fut sur le point de se trouver mal. Il s'écria avec un accent sévère :

« Vilains yeux de bois, pourquoi me regardez-vous ? »

Après les yeux, il fit le nez ; mais à peine terminé, le nez commença à s'allonger.

25 Et il s'allongea, s'allongea, s'allongea, au point de devenir, en quelques minutes, un grand nez qui n'en finissait plus.

Le pauvre Geppette se fatiguait à le retailer. Mais plus il le retailait et le raccourcissait, plus ce nez impertinent s'obstinait à allonger.

Après le nez, il fit la bouche.

30 La bouche n'était pas terminée qu'elle se mit à rire et à chanter.

« As-tu fini de rire ? » dit Geppette.

Ce fut comme s'il eût parlé au mur.

« As-tu fini de rire, je te répète ? » hurla-t-il d'une voix menaçante.

Alors la bouche finit de rire, mais la langue sortit démesurément longue.

35 Pour ne pas gêner sa besogne<sup>3</sup>, Geppette feignit de n'y rien voir et continua son œuvre.

Après la bouche, il fit le menton, le cou, les épaules, la poitrine, les bras

et les mains.

À peine eut-il terminé les mains qu'il sentit sa perruque se détacher de  
40 sa tête. Il se retourna et que vit-il ?

Il vit sa perruque jaune entre les mains du pantin.

« Pinocchio, rends-moi vite ma perruque ! »

Et Pinocchio, au lieu de rendre la perruque, l'enfonça sur sa tête et resta  
dessous, à moitié étouffé.

45 À ce geste comique, mais insolent, Geppette se fit triste et mélancolique  
comme il ne l'avait jamais été de toute sa vie.

Se retournant vers Pinocchio, il lui dit :

« Coquin de fils ! Tu n'es pas encore terminé, et déjà tu commences de  
manquer de respect à ton père. C'est mal, mon enfant, c'est bien mal !... »

50 Et il essuya une larme.

Il restait encore à faire les jambes et les pieds.

Quand Geppette eut fini les

pieds, il reçut un coup de pied sur

la pointe de son nez.

55 « Je le mérite bien, se dit-il à lui-même.

Je devais le prévoir. Maintenant

il est trop tard... »

Il prit le pantin sous les bras, le

posa debout sur le parquet de la

60 pièce afin de le faire marcher.  
Comme Pinocchio avait les  
jambes engourdies et ne savait pas  
se mouvoir, Geppette le conduisit  
par la main pour lui apprendre à

65 mettre un pied devant l'autre.  
Quand les jambes furent dégourdies,  
Pinocchio commença à marcher  
tout seul et à courir. Enfin il  
prit la porte, sauta dans la rue et

70 décampa<sup>4</sup>.  
Le pauvre Geppette courut  
à sa poursuite sans pouvoir le  
rejoindre. Ce pantin de Pinocchio  
bondissait comme une chèvre. Ses

75 pieds de bois, en battant le pavé  
de la rue, faisaient plus de bruit  
que vingt passants en sabots.

« Arrêtez-le, arrêtez-le ! » criait  
Geppette.

80 Mais les gens de la rue, à la vue de ce pantin de bois qui galopait comme  
un cheval de course, s'arrêtaient émerveillés à le regarder et riaient, riaient

à perdre contenance.

À la fin, et par bonheur, un sergent de ville<sup>5</sup> arriva. À entendre pareil tapage, il crut avoir affaire à quelque poulain échappé à son maître. Pour  
85 conjurer<sup>6</sup> les accidents, il résolut courageusement de se planter au beau milieu de la rue pour arrêter l'animal.

Lorsque Pinocchio aperçut de loin l'agent qui barricadait<sup>7</sup> toute la rue, il tenta de passer par surprise entre les jambes mêmes du sergent de ville. Mais il échoua.

90 L'agent, sans s'émouvoir une seconde, le saisit par le nez – par son grand nez disproportionné qui semblait fait exprès pour être attrapé par les agents – et il le remit entre les propres mains de Geppette qui, pour correction, prétendit lui tirer les oreilles.

Mais figurez-vous son ébahissement ! Geppette chercha les oreilles sans  
95 les trouver.

Et savez-vous pourquoi ?

Parce que, dans la fougue de son inspiration, l'artiste avait oublié de les sculpter.

Alors il prit Pinocchio par le cou et, tandis qu'il le ramenait, il lui dit en  
100 le malmenant :

« Rentrons vite à la maison. C'est là que nous réglerons nos comptes. »

À cette menace, Pinocchio se laissa tomber et ne voulut plus marcher. Si bien que les curieux et badauds<sup>8</sup> commençaient à faire groupe autour de lui.

Chacun donnait son opinion :

105 « Pauvre pantin ! disaient les uns. Il a raison de ne pas vouloir rentrer.

Qui sait tous les coups qu'il recevra de ce mauvais Geppette ! »

D'autres songeaient malicieusement :

« Avec son aspect de brave homme, ce Geppette est un véritable tyran pour les enfants. Si on lui laisse entre les mains ce malheureux pantin, il

110 est bien capable de le mettre en morceaux ! »

En somme, on en dit tant et on en fit tant que le sergent de ville remit en liberté Pinocchio et conduisit au poste l'infortuné Geppette qui, ne trouvant pas de paroles pour se défendre, pleurait comme un jeune veau et, à la pensée de la prison, balbutiait en sanglotant :

115 « Scélérat d'enfant ! Et dire que j'ai tant peiné pour faire ce beau pantin !...

Mais j'aurais dû prévoir ce qui m'arrive !... »

Quant à la suite de cette histoire, elle est si étrange qu'on pourrait n'y pas croire.

Carlo Collodi, *Les Aventures de Pinocchio*, chapitre III, Le Livre de Poche.

1. Pot-au-feu : plat typique qui se compose de viande de boeuf, cuite à feu très doux et pendant très longtemps, accompagnée d'un bouillon de légumes.

2. Aumône : don fait aux pauvres.

3. Besogne : travail.

5. Sergent de ville : agent de police qui fait régner l'ordre dans les lieux publics.

6. Conjurer : faire en sorte que cela ne se produise pas, empêcher.

7. Barricader : bloquer un accès.

8. Badaud : passant qui s'attarde à regarder ce qui se passe dans la rue.